

Etude sur Hodler

Autor(en): **Pellegrin, Simone**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Wissen und Leben**

Band (Jahr): **25 (1922-1923)**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-749993>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Albrecht von Haller glaubt man eher aus seinen Versen herauszuhören als irgendeinen Zeitgenossen . . .“ Nicht jeder denkt also gleich an Goethe, wenn er sich in Freys Lebenswerk vertieft, und das schadet diesem Werk so wenig, wie es uns Zeitgenossen kräftig hilft. Noch ein Passus sei zu sorglicher Überlegung hergesetzt, es ist wieder Faesi der schreibt: „So manche poetische Einzel- und Eigenwerte Adolf Frey ans Licht hob, so seltsam neu in seiner Natur Kellersche und Meyersche Elemente gemischt liegen, es fehlt das Grundelement aus einer anderen Sphäre, das er ihnen entgegenzusetzen hätte. Er ist ein würdiger und sicherer Fortsetzer, ein Ausbauer und Auswerter, nicht ein Neutöner und Anreger; seine Kunst trägt einseitig konservatives Gepräge.“ Das ist aus dem Zusammenhang herausgehoben und macht so einen strengeren Eindruck als eingebettet in die Gesamtbetrachtung. Indessen es sind Worte die — so ist die Rache, welche der Zeitgeist an den Unzeitgemäßen nimmt! — in der Luft unserer Tage lagen, und so mussten sie wohl einmal gesagt werden. Dass sie nicht in der Biographie stehen, ist begreiflich, doch ist zu bemerken, dass eine solche Biographie nicht *das* Bild ihrer Heldenfigur durchsetzt! Sondern — und das ist eine gewisse Tragik, der kein Unzeitgemäßer entrinnt — jede Epoche wird sich auch von Frey ihr eigenes Bild machen, nach ihren Bedürfnissen; allerdings auf der Grundlage der Biographie und der Werke dessen, den viele ihren Meister nennen dürfen. Die ihn aber so nennen — in ihren Händen reihen sich die Goldkörner dieser Lebenserzählung zu einer Kette hohen Wertes; und wer erst vor allzuviel irdischem Staub erschrickt, der möge als ein wahrer Schatzgräber der Wünschelrute seines Gemütes vertrauen, die ihm „Tiefe, Glanz und Stärke“ einer Persönlichkeit aufweist, wo ihn die Mühsale des Suchens erst zu enttäuschen schienen.

ZÜRICH

MAX RYCHNER



ETUDE SUR HODLER

Bei der vorliegenden Hodlerstudie wendet sich das Interesse vom Gegenstand der Darstellung auf die französische Autorin, die mit erstaunlicher Einfühlungskraft in die Welt Hodlers drang und mit fremder, darum doppelt wacher Sensibilität neue Gegenden darin zu erschauen vermochte. Was an Hodler typisch schweizerisch ist, glauben wir zu wissen, und doch werden wir von Nichtschweizern immer wieder auf Nuancen aufmerksam gemacht, die uns kaum noch bewusst sind. Das Urteil so verständnisgewillter Kritiker mag denen wertvoll sein, die es als Hilfe in der Erkenntnis unseres Wesens zu würdigen verstehen.

D. Red.

Il n'est pas vrai que la Suisse soit romantique, et je regrette que tant d'écrivains et critiques l'aient affligée des ombres de Byron et de Lamartine. La sentimentalité étrangère doit taire son tourment ou l'oublier ici; avant toute comparaison il convient d'apprécier cette terre hospitalière, cette vie individuelle ou collective d'un peuple qui déborde de courtoisie et de scrupules.

Ni misère, ni paysannerie agressive; dans les maisons comme sur le visage des habitants, l'ordre et cette dignité requise pour vivre au pied de montagnes, ou aux bords d'eaux bienfaisantes qui semblent la louange du travail et des pensées mesurées. L'âme doit ici se soumettre à l'excellence des sentiments honnêtes, à l'activité, au labeur; à tout ce qui peut embellir et accroître le bien-être commun; il faut oublier l'air méridional, ses désirs et ses parfums; l'horreur un peu puritaine des égarements et des déséquilibres éloigne la

passion de cette terre calme; la vie doit y suivre les sentiers réguliers conduisant à de paisibles chalets où les vertus sont nommées à voix haute.

A côté des qualités qui font de lui l'artiste de génie, Ferdinand Hodler est le peintre suisse par excellence, parce que les expressions et l'intelligence de son œuvre, sont des expressions et une intelligence suisses. La plupart de ses allégories et de ses portraits sont animés par un esprit de tradition, d'intelligence disciplinée, d'âpreté au travail et au gain. Il a étudié, avec quelle tendresse, ces bourgeois qui ressemblent par tant de traits à leurs ancêtres, ces paysans qui ne s'épuisent pas en commérages, et se délassent du travail en allant à la chorale du village, ces artisans dévoués comme jadis à leur corporation.

Quant aux femmes de Hodler, sauf quelques exceptions comme l'ardent visage de sa sœur ou des toiles qu'il brossa principalement en voyage, elles respirent presque toutes la soumission sans pensée, l'acceptation un peu servile de la vie, la bonne humeur animale, un gros et charnel amour bourgeois. La force féminine est délivrée pour Hodler de complication, presque d'individualité; elle reste en *deca* de tout rôle actif, de toute improvisation, élément conservateur et reproducteur, reflétant seulement les volontés extérieures; en somme une matrone pesante et peu pensante; je crois que la figure la plus représentative de Hodler dans ce sens, est sa *Mutige Frau*.

Quand le peintre enthousiaste fait chanter sur ses toiles, ce printemps dont l'aigre voix matinale appelle au travail dans les champs reverdis, ou ces lacs bordés de collines couvertes d'arbres en fleurs, ou ces pics neigeux qui se dessinent sur le ciel léger avec une chaste allégresse, il y encadre presque toujours un adolescent; ces symphonies de verdure crevées de terre pourpre, ou d'eaux reflétant les nuages ont comme symbole la forme svelte, le visage boudeur et têtu des *Kniender Knabe*, *Schreitender Knabe*, etc., ou la *Anbetung* dans laquelle un éphèbe au front trop large, au corps grêle semble implorer la nature renaissante de lui infuser sa force.

Il est certain que Hodler voit dans les puissances de la vie, dans le tendre génie terrestre, une force masculine. Dans son *Mädchenbildnis* une jeune fille tient une fleur à la main; mais, n'est-ce pas un contraste voulu que l'interprétation du charme printanier par cette grasse personne dont le profil respire un si lourd prosaïsme? Ce prosaïsme est encore plus sensible dans *Der Frühling* où un couple qui va peut être s'aimer, célèbre le renouveau de la terre; tandis que le jeune homme lève vers le ciel un visage illuminé de passion et de pensées, sa compagne est courbée vers le sol avec humilité et pudeur. Dans l'amour tel que le comprend Hodler, c'est-à-dire un acte animal et joyeux, c'est toujours sur une face d'homme qu'il accumule les lumières, et les éclats de la chair. Dans son *Jüngling vom Weibe bewundert*, un Eros au front magnifique est suivi de lourdes créatures qui symbolisent sans doute les forces brutales du désir, que traîne derrière soi cet être qui marche d'un pas ailé vers son destin. Dans *Das Aufgehen im All* une femme flétrie et fatiguée adresse à l'univers une prière. Vêtue, elle deviendra la bourgeoise honnête et bornée, la *Mutige Frau*.

Au contraire, la pensée amoureuse et ardente de la jeunesse, Hodler en pare toujours le corps nu d'un homme, qu'il soit l'éphèbe enivré du *Zwiesgespräch* ou le héros du *Blick ins Unendliche*, indifférent à la solitude, aux écueils de la mer, sûr de la force qu'il porte en lui.

D'autres toiles de Hodler plaisent peut être davantage à ceux qui sont seulement les artistes de la couleur et de la forme: je ne crois pas qu'une autre,

mieux que son *Eurythmie* enthousiasme l'intelligence. Son symbole est sans doute le plus puissant qui ait inspiré Hodler; elle est surtout le raccourci, le résumé de ses plus intéressantes figures, de ses conceptions morales, intellectuelles et nationales.

Ce tableau illustre comme une fresque le noble mot grec *Rhythmos* qui signifie « combinaison harmonieuse des lignes et des proportions », et surtout « juste équilibre des facultés », sens de haute raison qui stigmatise bien le génie de vérité et d'ardeur qu'est Hodler.

De profil, cinq vieillards drapés de blanc suivent une route d'automne jonchée de cailloux et de feuilles mortes: tous les caractères, toutes les sensibilités vigoureuses de son œuvre sont résumés dans ces figures.

Le premier vieillard n'évoque-t-il pas le souvenir du *Zorniger Krieger*, ce lansquenet qui doit défendre la tendre et féconde terre natale, et qui le jour de paix venu, redeviendra un paysan soumis aux lois, ou le bourgeois fier de sa cité et de ses droits? Ce *Schreiner*, ce *Schuhmacher* dans le regard desquels on sent une volonté ombrageuse, prompte à la colère; ou ce *Holzfäller* qui lève d'un geste souverain sa cognée, moins pour détruire, que pour sauvegarder la liberté et l'ordre des autres arbres de la forêt; ou cet *Alter Schweizer* dont le vieux visage respire l'honnêteté, le respect des règles communes, la confiance dans la progression du pays. Ces deux vieillards personnifient bien deux âmes belliqueuses et travailleuses, qui accompliront scrupuleusement leurs devoirs, tout comme leurs aïeux du Moyen Age qui embellissaient la cité par le labeur, et la protégeaient par les armes.

Le troisième vieillard a l'attitude plus affaissée, sa main droite, découragée tombe tristement sur son peplum, et il chemine un peu à l'écart des autres. Il est la *Douleur*, la douleur sans le secours pompeux des larmes et des belles plaintes décoratives; il est le chagrin pudique d'un homme de grande volonté, accoutumé à voiler ses émotions d'une grave décence. Reconnaissez-y *Eine arme Seele*, cette étude poignante d'un humble désespoir, ou le symbole des *Enttäuschten*, ce noble groupe qui pourrait orner le mur d'un cloître gothique. Ces expressions, ces diverses misères de l'âme accablée par le chagrin ou le doute, sont fondues dans le front abattu, la pitoyable marche de ce vieillard d'*Eurythmie* sur son âpre chemin.

Le quatrième personnage ramène ses bras sur sa poitrine selon la loi de l'ascétisme. Ses tempes sont chauves, son profil est sévère et émacié, il respire la ferveur et le sacrifice; il rappelle ceux dont l'esprit se dévoue aux choses de la foi, au régleme des sciences spirituelles, le *Berner Pfarrer* ou *Ahsver*, frères des grandes figures que Hodler a représentées dans ses *Réformateurs*; il représente aussi ces hommes qui se sacrifient par altruisme, hautaines silhouettes du *Rückzug von Marignano* ou de *Einstimmigkeit*. Le dernier vieillard le suit et le seconde: son visage plus calme est moins dévoré d'ardeur, et exprime davantage le souhait des études profondes et sincères, que cette foi batailleuse qui veut vaincre. Il fut *Der Schüler* grave et sans jeunesse, frère du *Pfarrer* ou de cet admirable *Philosophierender Schreiner*, qui étreint de ses mains calleuses son outil, et dont le visage semble celui d'un prophète. Ames réalisées et fondues dans la dernière forme humaine du tableau.

Chacune de ces puissantes figures symbolise une expression à laquelle Hodler dut attacher un sens national; seuls les puissants artistes excellent dans ces simplifications, en marquant seulement les traits essentiels; l'œuvre entière de Hodler, avec ses distinctions, ses groupes, et ses expressions vit sur la grande toile d'*Eurythmie* sous les voiles blancs des vieillards symboliques.

ZURICH

SIMONE PELLEGRIN